

PREDICATION

Chrétiens, croyants et non-croyants sont confrontés aux mêmes événements de l'existence. L'Histoire ne connaît pas de traitement privilégié selon les conceptions philosophiques ou métaphysiques. Pour autant le regard sur la vie diverge selon l'espérance qui l'anime. L'évangile du jour éclairé par « L'étranger » de Camus offre une mise en tension pertinente pour notre époque.

Chers amis,

L'extrait de l'Évangile de Luc que nous venons de lire se situe à la suite de la prière que Jésus a laissée à ses disciples. Il est donc parfaitement cohérent que ces versets illustrent la question de la prière. Qu'est-ce que prier ? Nous avons consacré le temps du carême à réfléchir à cette question ainsi qu'aux diverses implications de celle-ci. Nous n'allons pas revenir sur les divers points que nous avons évoqués mais simplement nous souvenir que l'adresse à Dieu est un échange qui engage tant Dieu lui-même que la personne qui lui adresse une supplique. La prière est un dialogue qui se veut constructif. C'est dans cette dynamique que nous voulons aborder les versets de ce jour.

Prier revient à entrer en dialogue avec Dieu, c'est-à-dire partager des éléments essentiels de notre existence avec Lui et entamer une réflexion qui nous dépasse avec une puissance que nous ne pouvons pas maîtriser ni même comprendre en totalité. Ne pas pouvoir dire Dieu est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas nous le représenter ni même connaître Son nom. Cet interdit est posé dès l'Ancien Testament et dure jusqu'à nos jours. Aussi bizarre que cela puisse paraître, Dieu n'est pas le nom de Dieu mais l'option que nous nous sommes accordés de le nommer car il faut bien utiliser un mot pour désigner la source à qui nous parlons ou de qui nous parlons. Le judaïsme a conservé un usage plus sage que le nôtre : quand il parle de Dieu, il dit *Adonai* ce qui signifie *Seigneur*. Tout le monde comprend que Seigneur n'est pas un nom propre, alors qu'en utilisant le mot Dieu, nous pouvons éventuellement nous illusionner. Prier revient à entrer en relation avec une puissance qui nous transcende et qui nous emmène potentiellement dans des situations que nous n'avions pas envisagées. Le dialogue avec Dieu signifie que nous acceptons de prendre le risque de nous ouvrir à une réalité que nous n'avons pas imaginée mais que nous sommes pour autant prêts à vivre. La proximité de la relation avec le Créateur laisse entendre notre disponibilité à l'inattendu.

L'Évangile de Luc reviendra sur cette thématique quelques chapitres plus loin avec le récit de la femme qui importune le juge afin d'obtenir une décision concernant sa situation. Luc insiste fortement sur l'échange et le dialogue entre l'être humain et Dieu. Il estime qu'il est parfaitement légitime que toute femme et tout homme puissent s'adresser à Dieu et Lui exprimer des demandes voire leur désir. Le mot désir est à prendre au sens fort du terme, c'est-à-dire ce qui anime une personne, ce qui la fait vivre et ce qui constitue son identité et non pas dans le sens très léger que peut revêtir ce mot quand il devient synonyme d'un vague souhait. La prière est le lieu où s'exprime l'être profond qui parle à Dieu.

Nous rencontrons autour de nous toutes sortes de traditions qui invitent au lâcher prise et à une forme de renoncement. L'écart entre nos attentes et la réalité concrète constitue l'origine de notre frustration, qui elle-même entraîne notre tristesse et parfois notre abattement. Le bonheur consiste alors à renoncer à notre idéal. Il ne s'agit pas de condamner ce regard sur l'existence ni même de considérer qu'il est mauvais. Il trouve sa place dans la tradition biblique puisque par exemple les amis de Job l'invitent à suivre cette route pour retrouver la paix. Ils considèrent que Job est coupable d'un péché et qu'il doit le confesser et changer son mode de vie pour retrouver la sérénité sous le regard de Dieu. D'autres passages bibliques vont également dans ce sens en considérant que le malheur, les épreuves et la mort sont les conséquences du péché et que la réconciliation avec Dieu implique un changement de direction, le sens même du mot conversion.

La théologie contemporaine de la prospérité affirme globalement la même chose : l'homme à qui tout réussit est béni par Dieu et celui qui rencontre sans cesse des obstacles est sur le chemin de la perte.

La péricope du jour est plutôt une invitation à insister, insister encore, insister toujours jusqu'à obtenir satisfaction. Car comme le dit le texte : « quel père donnera un serpent au lieu du poisson » alors comment imaginer Dieu être indifférent ou faire du mal au moindre être humain qui vit sur cette terre. Autrement dit, pour reprendre une expression de Jacques Lacan, ne renoncez jamais à votre désir et osons la compléter par cette exhortation théologique : harcelez Dieu jusqu'à ce qu'il vous donne satisfaction. Nous osons croire et espérer que l'échange contenu dans notre prière nous éloignera de toutes les tentations malfaisantes et indignes d'un être humain. Nous affirmons notre foi dans le fait que Dieu nous humanise.

Vous connaissez certainement « L'étranger » de Albert Camus. C'est écrit est particulièrement passionnant pour de multiples raisons. Nous n'allons pas toutes les évoquer mais simplement faire référence à deux points particuliers. Albert Camus, affirmant son athéisme, fait entrer en scène un aumônier qui cherche à conduire sur le chemin de la rédemption le condamné à mort du nom de Meursault. C'est aumônier est un disciple fidèle aux théologies classiques voulant que Dieu pardonne au pécheur qui confesse ses fautes et ses erreurs. Bien entendu, nous n'allons pas affirmer le contraire mais ce regard sur Dieu est insuffisant. La quête du pardon, la veille de la mort, n'offre pas une vision très intéressante de Dieu car la promesse du paradis n'est qu'une vague consolation pour celui dont la vie a été très éloignée des préoccupations spirituelles. L'illustration qu'en donne Camus est à ce propos parfaitement représentative dans la mesure où Meursault se met en colère contre l'aumônier. Pourquoi croire à la veille de la mort en un Dieu qui n'a suscité aucun intérêt durant la vie ? La question que pose Camus à la religion est celle de la théodicée, en cela il réactualise l'interrogation de Voltaire dans son conte philosophique *Candide* : la foi trouve-t-elle sa raison d'être dans la promesse du paradis ? Pourquoi l'existence du mal alors que Dieu est bon et tout-puissant selon les discours de ses disciples ? L'originalité de l'approche de Albert Camus ainsi que sa modernité résident dans sa réflexion sur l'absurde de la vie humaine. Il poursuivra son analyse de cette thématique dans d'autres écrits, « Le mythe de Sisyphe » ainsi que dans les pièces de théâtre « *Caligula* » et « *Le malentendu* ». L'athéisme contemporain est certainement marqué par cet auteur et son interrogation sur le sens de la vie. À ce titre Meursault est un personnage intéressant.

Jésus invite ses disciples à solliciter Dieu jusqu'à ce qu'ils obtiennent satisfaction. Demander, demander encore, demander toujours, demander sans cesse... j'accepte parfaitement que l'on puisse présenter des textes bibliques qui ne vont pas totalement dans le même sens. Meursault n'attend rien. Lorsque son amie Marie lui demande s'il accepte de l'épouser il répond par l'affirmative, quand elle lui demande s'il aime il répond par la négative parce que ce sentiment ne signifie rien pour lui. L'absence d'émotions lui est vivement reprochée lors de son procès, le fait de ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère est l'une des causes qui conduira à sa condamnation. À plusieurs reprises, dans le roman nous le voyons extérieur à lui-même, étranger à sa vie et par conséquent extérieur au groupe social auquel il appartient, ce qui explique pour partie son exclusion sociale à travers la sentence à la peine capitale. Le roman présente Meursault comme un personnage qui traverse l'existence sans espérance, sans ambition profitant du seul bonheur de vivre l'instant qui passe. Il jouit de plaisirs simples et ne s'interroge pas sur le sens et les conséquences de ses rencontres. Il traverse la vie sans référence importante au passé ni projection dans l'avenir. *Carpe diem* pourrait être sa devise, profite du temps présent.

Pourquoi faire référence au roman de Camus ? Meursault n'est de loin pas le seul personnage ni le seul humain étranger à sa propre destinée. Il nous arrive de croiser parmi nos contemporains des personnes qui sont ballotées par la vie, qui n'arrivent pas à trouver un fil conducteur ou un sens à l'existence qu'ils mènent. Meursault est « L'étranger » à lui-même. Il est une figure littéraire qui rassemble de nombreuses réalités humaines, heureusement moins tragiques souvent, même si les années de guerre, le roman est publié en 1942, n'ont pas été avariés en Meursault sur les champs de bataille et dans les camps de concentration.

Albert Camus dans son introduction américaine présente Meursault « comme le seul Christ que nous méritons ». L'auteur ne cherche pas à blasphémer mais il met en exergue sa compréhension du christianisme qui voit un homme pauvre et nu mourir pour la vérité. Un être animé par l'absolu et par une passion qui le dépassent et qui lui font accepter la mort comme si elle était préférable au fait de mentir. Meursault ne ment pas, même pour sauver sa vie. Le mensonge est présenté comme ne se limitant pas à une déclaration fautive, ce à quoi tout le monde adhère, mais incluant également une exagération de la réalité soit par excès soit par défaut.

La figure de « L'étranger » rejoint partiellement l'image que nous avons de Jésus. L'exigence de vérité, la quête de la pureté des relations et l'absolu liberté face aux conventions sociales offrent des points de rencontre. Meursault choisit d'être étranger à lui-même ce qui lui permet de traverser sa vie en spectateur et d'affronter la mort en homme libre espérant simplement être le témoin d'une foule hostile et violente lors de l'ultime instant. Jésus choisit de s'engager pleinement dans son existence, de se mettre au service de l'humanité au travers de gestes de libération comme des miracles et surtout une révision de la doctrine de Dieu. Il est victime de l'incompréhension, du rejet et de l'hostilité des hommes et affronte la mort en homme libre.

Meursault est le père d'une humanité coupable confrontée à l'absurde de l'existence. Aucune espérance d'un autre monde est présente dans le roman.

Jésus porte une humanité libérée du tragique de son existence et qui ose le défi « d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre » ce qui ne signifie en rien qu'elle est épargnée des épreuves qui obscurcissent l'ensemble du monde.

Nous sommes des témoins et des disciples de Jésus. Pour porter la bonne nouvelle qui nous anime, nous sommes invités à comprendre la réflexion et la conviction des Meursault de notre temps. Nous ne pouvons pas nous contenter des attitudes de l'aumônier qui choisit de camper sur ses positions. Il devient nécessaire que nous acceptions le raisonnement et la position de l'autre afin de nouer un dialogue véritable. Le reproche que nous pouvons formuler à l'aumônier est d'oublier de harceler Dieu afin qu'il lui donne « le poisson » dont il a besoin pour nourrir son interlocuteur qui est également son hôte dans le dialogue. Sans le vouloir peut-être, Albert Camus invite le chrétien à ne pas raisonner simplement en philosophe incluant la croyance métaphysique mais à prendre réellement en compte le Dieu créateur et de s'appuyer sur Lui dans sa vie de foi. Jésus nous invite à être des harceleurs de Dieu, des personnes qui cherchent auprès de Dieu la source d'énergie qui irradie leur être et la littérature contemporaine nous offre une piqûre de rappel.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de nous interpeller sans cesse à travers Ta Parole afin que nous n'oublions pas de t'interpeller à notre tour et de t'exprimer avec force notre désir. Que ce dialogue entre Toi et nous se transforme en une dynamique prière. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-Neuf de Metz le 9 mai 2021